

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

**JOSÉ
ÉLYSÉE**

*Hérodion ou
la phobie d'un
roi bâtisseur*

Texte du message présenté
le 23 décembre 2007

Le monde chrétien connaît chaque année le même émoi à l'approche de Noël. Petits et grands de 7 à 77 ans sont habités de la même attente fébrile car cette période marque l'anniversaire supposé de la naissance de l'enfant roi, celui qui allait changer la face du monde.

Mais au moment où se passaient ces événements, ce n'était pas Bethléhem qui faisait la une des journaux.

Car une autre colline, située à portée de vue attirait tous les regards : sur le sommet arasé de cette colline le puissant monarque Hérode le Grand, faisait bâtir un mausolée à la gloire de son nom.

D'un côté, l'enfant Jésus, inoffensif dans une crèche, veillé par ses parents qui ne comprenaient pas encore ce qui leur arrivait, de l'autre le puissant Hérode, redouté de tous, même de sa propre famille, se bâtissant un monument, témoin éternel de sa grandeur et de sa magnificence.

Chaque année, l'espace de quelques courtes semaines, nous parlons et nous chantons la petite ville de Bethléhem, celle qui vit la naissance de Jésus. Il nous est difficile d'imaginer un monde dans lequel la période de l'avant ne serait pas marquée de réjouissances en l'honneur du Sauveur du monde. Et pourtant, lorsque le roi de l'univers fit son entrée dans notre monde, sous la forme d'un petit enfant, le village de Bethléhem, était une bourgade insignifiante de la campagne de Judée.

La grande attraction de la région se situait 10 kilomètres plus au sud, sur une colline dont le sommet avait été rasé pour laisser la place à une puissante forteresse : Hérodition.

Les hauts fonctionnaires du gouvernement, les soldats et les entrepreneurs de travaux qui faisaient régulièrement les 20 kilomètres qui séparaient Jérusalem de la forteresse de l'Hérodition avaient à peine un regard pour ce petit village de Bethléhem, anonyme parmi les villages qui jalonnaient la route, tout juste bon pour un bref arrêt de ravitaillement si le soleil écrasant de la Judée l'exigeait.

Jérusalem la capitale et Hérodition, étaient les lieux qui faisaient l'histoire. Hérode le grand avait transformé le visage

de Jérusalem avec la construction de palais magnifiques, de forteresses imprenables et par-dessus tout, la construction du temple devenu depuis peu l'orgueil du peuple juif.

La nuit où le fils de Dieu fit son entrée dans notre monde, Hérode le grand était malade. L'échéance qu'il avait craint toute sa vie, et qu'il s'était chargé de repousser en éliminant même les membres de sa propre famille, s'approchait maintenant à grands pas. Bâtitteur infatigable, il n'allait pas laisser au hasard le soin de décider de sa dernière demeure.

Aussi, se faisait-il bâtir un impressionnant mausolée en ce moment même sur la colline qui abritait l'une des trois grandes forteresses militaires de son crû.

Les bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les collines de Judée avaient fort probablement été témoins des préparatifs grandioses en prévision de l'ensevelissement du plus grand roi ayant régné sur Israël depuis Salomon, le fils de David.

S'ils n'avaient pas été divinement avertis de la naissance du Sauveur du monde, ils auraient fort probablement tourné eux aussi leurs regards vers Hérode, plutôt que vers Bethléhem.

Voici comment l'évangile de Luc nous rapporte l'annonce aux bergers: *"Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche."* (Luc 2 :8-12)

Seule une révélation de Dieu pouvait faire prendre conscience à ces humbles bergers que l'histoire de l'univers prenait une nouvelle signification sous leurs yeux. Car nul

homme ne peut prévoir que d'un événement banal tel la naissance accidentelle d'un enfant lors d'un voyage de recensement, émergera des années plus tard le fait historique le plus marquant de l'humanité.

Voilà pourquoi Dieu, dans son infinie sagesse, révélera à des hommes appartenant à des cultures et des milieux très différents la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur.

L'évangéliste Matthieu, parle de ces mages venus d'orient. Ces hommes n'appartenaient pas au peuple juif, en d'autres mots, ils n'étaient pas habités de cette ferveur messianique qui caractérisait les Israélites. Ils n'habitaient pas la Judée ou la Galilée, trop souvent foyers de révoltes contre la domination romaine. Non, ils étaient neutres par rapport aux tensions politiques qui secouaient cette petite province romaine.

Lisons ensemble la narration que nous fait Matthieu de cet épisode de l'enfance de Jésus: *“Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.”* (Matthieu 2 :1 – 2)

Dieu envoya les mages venus d'orient vers Hérode afin que ce dernier entende de la bouche de gens qui n'étaient pas issus de la classe politique juive la bonne nouvelle du salut.

Ainsi, Hérode, qui vivait en permanence dans la peur d'un coup d'état, aurait dû comprendre que cette étoile ne marquait pas une menace pour son trône mais l'avènement d'une ère nouvelle. Peine perdue, la peur d'Hérode fut plus forte que son attente du messie.

Jean l'évangéliste nous rapporte l'accueil réservé à la naissance du Messie par le peuple qui attendait impatiemment la venue du Sauveur: *“Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.”* (Jean 1 : 9-11)

Elle est venue chez les siens et les siens ne l'ont point reçue. Quelle tragédie! Imaginez-vous que vous puissiez rentrer chez vous un soir et que votre famille refuse de vous reconnaître? C'est ce qui s'est produit à la naissance de Jésus. Le peuple d'Israël attendait depuis des millénaires la venue du Messie et quand il est venu, ils ne l'ont pas reconnu.

Pourtant, les indices n'ont pas manqué. Bien plus, les principaux sacrificateurs et les scribes, versés dans l'interprétation des prophéties n'ignoraient pas le lieu de naissance du Messie. Matthieu nous rapporte le trouble provoqué par la visite des mages à Jérusalem et l'émoi d'Hérode et de son gouvernement: *“Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: A Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète: Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple.”* (Matthieu 2 :3-6)

Voilà une situation paradoxale. Le peuple d'Israël attend depuis des milliers d'années la venue du libérateur. Les prophéties ne laissent aucun doute ni sur le lieu de naissance du Messie ni sur sa mission. Les théologiens de l'époque lisent et interprètent correctement ces données, de plus Dieu envoie des visiteurs venus de loin pour confirmer la bonne nouvelle et Israël refuse reconnaître son Sauveur.

“Il est venu chez les siens,” dit Matthieu, “et les siens ne l'ont point reçu.”

Se pourrait-il que le même aveuglement nous frappe aujourd'hui? Se pourrait-il que nous sachions tout au sujet de Jésus : le lieu de sa naissance, les événements qui ont entouré sa venue au monde, l'histoire touchante du bœuf et de l'âne et qu'en même temps nous oublions l'essentiel, la raison de sa venue dans le monde.

Maria s'activait dans la maison. En cette veille de Noël,

les journées ne sont jamais assez longues dans l'hémisphère nord. Il fallait que tout soit parfaitement propre et rangé car elle attendait un visiteur de marque. Très tôt ce matin-là, elle s'était levée et bien qu'il ne fut pas encore midi la maison reluisait de propreté.

Mais Maria n'était pas satisfaite. Il fallait que tout soit parfait et elle n'aurait pas eu de trop de tout l'après-midi pour terminer ses préparatifs.

Le visiteur qu'elle attendait valait bien ce branle-bas de combat car la nuit précédente elle avait eu un songe. Elle avait vu Jésus et Jésus lui avait dit : Maria, demain, je te rendrai visite dans ta maison.

Cette pensée donnait des ailes à Maria. Rien ne serait trop beau pour recevoir son Jésus.

C'est alors que trois coups timides frappés au carreau couvert de givre de la porte d'entrée firent sursauter Maria. Non, pas lui ! Sa surprise fut de courte durée. Elle reconnut bien vite Cosette, la petite mendicante qui chaque jour allait de porte en porte mendiant sa pitance. Pas aujourd'hui, pensa Maria. Elle venait de terminer le nettoyage du sol et les sabots pleins de neige de Cosette l'obligeraient à tout recommencer. En ce jour de Noël, les âmes charitables ne manqueraient certainement pas et Maria, sans ouvrir la porte, fit non de la main à la petite mendicante. Cosette n'insista pas et Maria en fut soulagée.

Elle reprit son labeur avec vigueur mais avant qu'elle n'ait pu ranger son balai, des coups frappés avec insistance aux carreaux se firent entendre.

Maria bondit vers la porte, le cœur battant. Mais encore une fois son attente fut déçue. Elle reconnut le père Bertrand, le marchand de charbon qui terminait sa tournée hebdomadaire par cette froide journée de décembre. Elle lui réservait toujours un accueil chaleureux même lorsque sa réserve de charbon était plus que suffisante, car ce vieillard qui vivait maintenant reclus dans sa mesure à la sortie du village n'avait plus de famille depuis longtemps. Aussi, les villageois l'avaient tous un peu

adopté. Et Maria, généreuse de nature ne manquait pas d'ajouter au prix du charbon une belle miche de pain bien chaude.

Mais aujourd'hui, ce n'était pas le moment. 'Passez votre chemin, Père Bertrand, aujourd'hui je ne peux vous recevoir. J'attends un visiteur de marque et il ne va pas tarder à arriver.

Maria eut malgré tout un pincement au cœur, car elle savait que ce vieillard passerait Noël tout seul. Mais pouvait-elle le recevoir avec ses habits tout noirs de poussière en un jour pareil?

Elle se jura qu'elle lui expliquerait la situation lors de son prochain passage et, bon comme il était, le Père Bertrand le comprendrait bien.

Le pâle soleil que l'on devinait dans la brume commençait à décliner sur l'horizon et Maria attendait toujours. Elle n'avait pas imaginé que la visite de Jésus aurait pu avoir lieu après la tombée de la nuit mais après tout, elle avait pris ses précautions. Elle alluma toutes les lampes de la maison et bientôt, les fenêtres de Maria projetèrent deux rectangles de lumière sur la neige de la rue et Maria attendait toujours.

Cette lumière qui maintenant était la dernière à briller à cette heure tardive attira le regard de ce voyageur en quête d'une auberge pour passer la nuit.

Il frappa plein d'espoir au carreau, réveillant Maria qui s'était endormie sur le coin de la table. Elle courut ouvrir mais hésita lorsqu'elle vit ce visage inconnu à moitié caché par la lourde capuche de son manteau. Je me suis égaré et je cherche l'auberge du village, dit-il d'un trait pour calmer l'inquiétude de Maria.

Maria ne put cacher sa déception. Cette fois-ci elle avait bien cru que c'était celui qu'elle attendait.

Il n'y a pas d'auberge dans le village répondit-elle et la seule maison d'hôte qui peut vous accueillir est dans le village voisin. Continuez votre chemin, à trois kilomètres d'ici, vous trouverez une grande maison à l'entrée du village. Vous la

reconnâtes facilement il y a deux grands peupliers à l'entrée. Bonne route, mon bon monsieur.

Maria referma la porte et d'un pas devenu lourd, se laissa tomber dans le fauteuil. Ses nerfs lâchaient maintenant. Pourquoi n'es-tu pas venu? répétait-elle entre ses sanglots.

Elle pleura longtemps, la fatigue finit par avoir raison d'elle et sans avoir pu enlever ses beaux habits elle s'endormit dans le fauteuil.

Alors celui qu'elle avait vu en songe se présenta à nouveau à elle. Maria ne put empêcher les paroles de s'échapper de sa bouche: "Je t'ai attendu toute la journée et tu n'es pas venu.."

Alors Jésus lui dit : Maria, je suis venu chez toi trois fois aujourd'hui et tu ne m'as pas ouvert ta porte."

"Comment Seigneur, je t'ai attendu toute la journée mais je ne t'ai pas vu."

"Maria," répondit Jésus, "je suis venu chez toi dans les haillons de Cosette et tu ne m'as même pas ouvert la porte. Je suis venu une seconde fois chez toi sous la robe de bure du Père Bertrand et tu n'as pas voulu me recevoir. Je suis revenu une troisième fois frapper à ta porte sous le manteau d'un voyageur perdu et épuisé et tu m'as refusé ton hospitalité."

Ce conte porte différents noms selon les régions où on le raconte lors des veillées de Noël, le plus connu étant la légende du Père Martin.

Bien que sans fondement historique, cette légende ramène nos pensées vers la parole de Jésus, lorsque dans la gloire de sa venue, il dira à ceux qui auront exercé l'hospitalité envers les plus démunis : *"Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront: Seigneur, quand*

t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites". (Matthieu 25 : 34-40)

Chers amis, tandis que nous multiplions nos préparatifs en vue de la fête de Noël, qu'avons-nous fait de Jésus le Sauveur du monde?

Pour trop de chrétiens aujourd'hui, Jésus est demeuré et demeure toujours l'innocent bébé couché dans une crèche. Un Jésus que notre société a cantonné dans l'inconscient collectif à un état d'enfance permanente et définitive, un Jésus que nous ressortons des cartons dans sa petite crèche chaque année le temps des fêtes n'est pas le Jésus de l'évangile.

Nous pouvons connaître par cœur les différentes étapes de l'enfance de Jésus, nous pouvons situer avec précision, Bethléhem sur une carte mais ce n'est pas la garantie que nous avons fait de Jésus le Seigneur de notre vie.

Hérode le Grand vivait dans la phobie constante d'être renversé par un autre roi. Il fit bâtir des forteresses dont les ruines qui ont résisté à 2000 ans de guerres témoignent encore aujourd'hui de la rage de ce monarque de survivre à tout prix. Et pourtant, Hérodion, Massada et le palais de Jérusalem n'ont pas empêché le temps de faire son œuvre. Aujourd'hui Hérode est oublié mais Jésus est le roi des rois.

La foule des habitants de la Judée, les hauts dignitaires politiques et religieux de l'époque de Jésus avaient tous les yeux tournés vers Hérodion, la merveille architecturale d'Hérode le bâtisseur et vers le temple de Jérusalem le joyau par excellence du génie d'Hérode.

Seuls quelques mages venus d'Orient tournèrent résolument le dos aux réalisations techniques de cette époque pour discerner dans la personne d'un petit enfant né dans un

village inconnu, le Sauveur du monde. Tandis que le monde exaltait les fastes de l'empire qu'Hérode avait bâti, seuls d'humbles bergers discernèrent derrière ce couple surpris par cette naissance lors de leur voyage forcé, celui qui transformerait le monde.

Où vous situez-vous par rapport à Jésus en cette période de Noël? Du côté de ceux qui sont éblouis par les lumières et les fastes de la fête ou du côté de ceux qui discernent en Jésus la réponse à leurs besoins les plus profonds? Voulez-vous que nous demandions à Dieu le discernement dont nous avons besoin alors que nous prions?

Père céleste, nous sommes confondus devant l'amour que tu as manifesté envers notre monde pécheur en nous envoyant ton fils bien aimé, Jésus-Christ. Ne permets pas que l'époque où le monde chrétien se souvient de la naissance du Sauveur soit perdue dans une ambiance de fête qui occulte le don merveilleux que tu nous as fait.

Donne-nous de vivre ces jours de fête dans l'esprit de l'évangile : un esprit de service et d'amour envers les plus démunis de notre société.

C'est par le beau nom de Jésus que nous te demandons cette grâce. Amen.